

Epreuve : 101 Matière : 5730 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

La devise de l'Union Européenne (UE), "unis dans la diversité", reconnaît les différences existant entre les États membres, tout en affirmant une volonté d'union. Cependant, elle ne précise pas la forme de cette dernière ni son objectif: pourquoi faire union? Quel en est le sens? A la veille de la signature du traité de Maastricht, le journaliste André Frossard soulève lui aussi ces questions: "L'Europe cherche, avec raison, à se donner une politique et une monnaie communes, mais elle a surtout besoin d'une âme." Un an plus tard, en 1992, naît une politique monétaire (presque) commune qui mettra en circulation une monnaie unique, l'euro, en 1999. Si l'UE agit ainsi pour des raisons économiques défendables, elle n'instaure pas ce faisant un projet qui donnerait un sens, une raison d'être autre qu'économique, une "âme" à cette institution. Mais est-ce vraiment nécessaire? L'UE, pour continuer à exister, peut-elle se passer d'une "âme"? Et si non, comment faire pour l'insuffler à une alliance initialement économique?

Si l'union autour d'une politique économique commune a été nécessaire pour maintenir la paix en Europe et faire de l'UE un acteur mondial reconnu, elle n'est plus aujourd'hui suffisante pour susciter l'adhésion des citoyens européens (I). L'héritage historique et artistique que partagent bon nombre de pays de l'UE représentent cette "âme" de l'Europe (II). Néanmoins, pour l'incarner, il faut mettre en place des politiques autres qu'économiques afin de créer une union idéologique européenne (III).

A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, au sein

6 / 7...

d'une Europe meurtrie par des combats fratricides et des destructions massives, l'alliance autour d'une politique économique était nécessaire. Aujourd'hui, elle est insuffisante pour donner envie aux Européens de continuer ce projet commun.

L'alliance économique a constitué une étape incontournable dans l'histoire européenne. Elle a été initiée afin de relever les économies nationales défaillantes, de rapprocher d'anciens pays rivaux par des liens marchands et de présenter un front uni capable de s'opposer à l'URSS et aux États-Unis. Ses deux premières formes soulignent cette alliance économique jusque dans leur nom : CEEA (communauté européenne de charbon et de l'acier) et CEE (communauté économique européenne). De nos jours, l'UE s'affirme à l'échelle mondiale comme une zone économique forte et stable et reste un des principaux acteurs mondiaux dans ce domaine. Cette réussite économique s'accompagne d'une autre victoire, celle d'avoir réussi à maintenir la paix entre pays membres. L'UE a d'ailleurs reçu le prix Nobel de la paix en 2012 et 75% des Européens reconnaissent que le maintien de la paix est son plus grand succès. La mise en place d'une politique économique commune a donc permis à l'UE de surmonter les conséquences de deux guerres mondiales, d'établir la paix sur son territoire et de s'affirmer comme un acteur économique mondial.

Cependant, cette seule alliance économique se révèle de nos jours insuffisante à susciter l'adhésion des Européens. Cette perte d'intérêt, qui peut confiner au rejet de l'UE, se manifeste notamment à travers la diminution du taux de participation aux élections européennes. Ainsi, depuis la mise en place de l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct en 1979, le taux de participation a chuté de 62% à 43% en 2014. Certes, en 2019, il est remonté à 50% mais de nombreuses voix ont été remportées par des partis hostiles à l'UE. en

France par exemple, le Rassemblement national a récolté 23% des voix. Cette tentation de repli nationaliste s'explique en partie par la crainte d'une perte de la souveraineté des états membres, au profit de l'UE. À l'inverse de ces anti-europe, un autre courant existe, l'eurosepticisme, qui regroupe des citoyens désus par la forme actuelle de l'europe, principalement économique. Dans L'europe fantôme, en 2019, Régis Debray explique que cette déception est due au décalage entre l'europe rêvée par Victor Hugo ou le cosmopolitisme de Kant fondé sur la solidarité et l'UE dominée par des technocrates se préoccupant davantage de défendre le libéralisme économique que la fraternité. Régis Debray perçoit ainsi dans l'euro l'absence de sens que véhicule cette monnaie (et à travers elle l'UE) : au contraire du dollar par exemple, l'euro n'affiche pas de devise ni de personnalité ou d'oeuvre, uniquement des ponts, symboles ici creux car n'indiquant pas ce qu'ils relient. Autre exemple de la préférence de l'alliance économique à la solidarité : le traitement du gouvernement grec en 2015, élu pour recouvrir les négociations du remboursement de la dette par la Commission européenne et le FMI. Dans Adults in the room en 2019, Costa-Gavras montre le mépris dont l'UE fait preuve envers le gouvernement grec, préférant opter pour une politique d'austérité à même de rassurer les banques plutôt que de tenir compte des demandes de dialogue des Grecs. Donner un sens ^{à l'UE} autre qu'économique semble donc une solution idéale pour combattre les mouvements anti-europe et redonner confiance aux euroseptiques. Mais comment parvenir à trouver "l'âme" de l'europe ?

Insuffler une "âme" à l'UE pour dépasser une alliance uniquement économique qui ne convainc plus permettrait de faire durer l'UE. L'héritage historique et artistique représentent-ils cette "âme" ?

La culture et l'histoire peuvent être vues comme "l'âme" de l'europe tant elles témoignent à plusieurs reprises des liens entre les peuples européens. Toutefois, cette "âme" reste insuffisante en tant que telle à impulser l'envie de créer des-projets communs.

La culture, "langue commune de l'Europe" selon Fernand Braudel, apparaît comme le ciment qui pourrait unir, autrement qu'économiquement, les peuples européens. En effet, ceux-ci partagent un héritage historique et artistique. Ainsi, le nom même d'Europe, qui a traversé les siècles, vient d'un mythe grec, Europe étant la fille du roi de Tyr emportée jusqu'en Crète par Zeus. La culture gréco-latine infuse toute la culture européenne: longtemps, le latin fut la langue écrite par les élites pour échanger entre elles à travers l'Europe. Les artistes européens se sont souvent inspirés des oeuvres et des mythes antiques: Ingres en 1827 présente dans son Apothéose d'Homère, une assemblée d'artistes ^{de toute époque} héritiers de l'aède et lui offrant leur reconnaissance (parmi eux figurent Raphaël, Poussin, Alexandre le Grand, Scipio...). Cette richesse culturelle de l'Europe est reconnue depuis plusieurs siècles: les jeunes aristocrates anglais au XVIII^e siècle réalisaient ainsi un Grand Tour d'Europe pour visiter les monuments, voir les oeuvres et se familiariser avec d'autres cultures que la leur. Ce voyage d'apprentissage leur permettait d'être des hommes accomplis. Cette culture commune est d'ailleurs reconnue aussi par l'UE: en 1991 sont créés les Jours européens du patrimoine et en 2007, le label Patrimoine européen voit le jour, attribué aux sites témoins de l'histoire de l'Europe, comme la maison de Robert Schuman à Metz. L'UE partage donc une part de son histoire et de sa culture. Celle-ci peuvent représenter "l'âme" de l'UE car elles expriment ses particularités et elles la rendent unique.

Néanmoins, si l'histoire et la culture sont bien "l'âme" de l'Europe, elles ne peuvent à elles-seules donner du sens à l'UE. En effet, la culture européenne n'est pas tant une seule et même culture qu'une culture interculturelle, c'est-à-dire divisée en plusieurs groupes culturels. Ainsi, selon une enquête IPSOS de 2007, les Européens reconnaissent certes que leur patrimoine national appartient au patrimoine européen, sans pour autant s'accorder sur ce qui constitue leur patrimoine. Pour les Français, les Italiens et les Hongrois leur patrimoine s'incarne d'abord dans les musées et monuments historiques tandis que pour les Allemands et les Finlandais, il consiste en leur histoire et leur folklore. Le patrimoine échoue donc à fournir un sens commun à tous les Européens. Par ailleurs

Epreuve : 101 Matière : S+30 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

même lorsque l'histoire est bien perçue de la même manière par les Européens, il n'est pas forcément judicieux de s'appuyer pour bâtir des projets communs. Dans Force du passé. Essai sur la mémoire contemporaine, l'historien Henry Rousso estime qu'une des raisons de l'échec de l'UE à susciter l'adhésion de nos jours provient du fait que sa fondation repose sur un événement historique, certes commun, mais traumatisant. Commémorer la création de l'UE, c'est également se souvenir d'événements passés terribles (les guerres, la Shoah) qui ne sont plus moteurs à notre époque d'une envie de faire union. Par conséquent, si la culture et l'histoire partagées en commun par l'Europe fournissent des exemples de la nécessité d'une alliance, elles ne sont suffisantes à susciter l'envie de créer des projets communs. "Âmes" de l'Europe, elles sont cependant impuissantes à la faire vivre.

Pour se doter d'une "âme", l'UE peut compter sur la culture et l'histoire qu'elle partage, mais pour l'incarner, elle doit lui donner des applications politiques.

Le sens dont l'UE pourrait se doter passe par la défense de ses spécificités au niveau politique : la protection de la culture et la défense des droits humains fondamentaux. Ainsi, c'est paradoxalement en se "donnant" une politique que l'UE peut se forger une "âme".

D'avantage que par la promotion de son histoire et sa culture communes, une des particularités de l'UE est de protéger sa culture par le biais de politiques publiques. A travers

le concept "d'exception culturelle", l'UE défend par diverses mesures politiques l'idée que la culture n'est pas une marchandise comme les autres. Cette conception l'a ainsi poussé à faire voter des directives protégeant la culture européenne contre les entreprises américaines. La directive SMA en 2018, par exemple, oblige les plateformes audiovisuelles comme Netflix à proposer au moins 30% de films européens dans leur catalogue. Le directeur de la SACET, Jean-Noël Tronc, défend également dans Et si on recommandait par la culture ? l'idée de forger une alliance européenne politique pour refaire vivre le projet européen à travers la culture.

Par ailleurs, l'Europe possède une forte tradition en matière de protection sociale et de respect des droits humains fondamentaux. Initialement, l'UE aurait pu se fonder sur la défense de ses valeurs, comme le voulaient les chefs des différents mouvements de résistance européens. En 1944 dans une Déclaration commune, ils affirment que la lutte menée ensemble a créé un attachement identique à la justice sociale et à la volonté d'utiliser les ressources économiques pour l'atteindre. Attachés à un projet fédéraliste, ils appellent alors à une alliance fondée sur le partage d'une même idéologie politique. De nos jours, cette recherche d'une idéologie commune paraît comme Laurent Gode dans Nous l'Europe, banquet des peuples, s'appuyer sur les libertés défendues par le mouvement de mai 68 ou bien encore sur la défense de l'écologie. Le plan de relance économique, suite à la crise sanitaire, mis en place par l'UE, prévoit d'ailleurs que l'attribution des subventions se fera sur la base du respect d'investissement dans la transition écologique.

L'UE est à un tournant de son histoire. Fondée pour des raisons politiques qui ne servent plus d'adhésion parce qu'elles sont désormais considérées comme acquises

(la paix et la reconstruction post-guerre), elle apparaît désormais comme une institution aseptisée car dénuée de tout projet autres qu'économiques. Réinteresser à l'UE pour poursuivre une route commune est pourtant nécessaire face aux enjeux soulevés par l'immigration, la crise sanitaire, et le réchauffement climatique, par exemple. Cela nécessite de créer un nouvel engagement en dotant l'UE d'une "âme" (la culture et l'histoire) et en la faisant vivre à travers des politiques communes.

